



LES MUNICIPALES RÉVÈLENT SURTOUT UNE M

PANORAMA POLITIQUE • Au-delà des scores ponctuels aux élections municipales de ce week-end à Genève, les résultats consolidés sur le long terme révèlent le maintien de la gauche et la dispersion de la droite.

MICHEL SCHWERI

Après la frénétique course aux sièges dans les communes genevoises, les chiffres sortis des urnes et consolidés pour l'ensemble du canton démontrent une stabilité de la gauche ainsi qu'une dispersion des votes de la droite. La compilation des résultats communaux depuis vingt ans situe d'ailleurs les municipales 2011 pleinement dans cette tendance lourde. En nombre de sièges, et en tenant compte de la hausse de la quantité de fauteuils à occuper au fil des législatures, la gauche se maintient à un petit quart du poids politique, avec 195 élus en 2011 sur 844 places au total dans les communes à système proportionnel.

Cette persistance n'occulte toutefois pas la perte de la majorité absolue en Ville de Genève. Sur le canton, la gauche reste partout minoritaire, sauf à Vernier et à Carouge. Mais en face, les partis de la droite traditionnelle ont aussi perdu des plumes. En 2003, ils disposaient de majorités bien établies dans 23 communes, pour descendre à 20 majorités moins marquées en 2007 et conserver son leadership en 2011 dans seulement 18 communes. Désormais, 21 communes sont divisées en trois blocs, la droite populiste ayant creusé son trou.

La gauche

Dans les 39 communes à système proportionnel, Ensemble à gauche, les socialistes et les Verts totalisaient 187 sièges en 2003, 193 en 2007 et 195 en 2011. En tenant compte de la hausse du nombre de places disponibles, ces résultats démontrent pour le moins une stabilité, voire un renforcement, si l'on remonte sur cinq législatures. Depuis vingt ans, le Parti socialiste est le plus solide, alignant entre 90 et 100 conseillers communaux. Les variations sont relativement faibles. S'il a perdu un siège en Ville de Genève ou à Carouge ce week-end, il en a gagné aussi un à Meyrin et à Vernier.



La progression du MCG (ici, de gauche à droite, Roger Golay, Carlos Medeiros, Soli Pardo), passée de 12 élus dans trois communes à 73 conseillers municipaux répartis en 16 communes coïncide avec un affaiblissement de l'Entente bourgeoise. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

Ensemble à gauche (anciennement Alliance de gauche puis A gauche toute) perd des élus depuis 1999, année culminante pour la formation comptant alors 44 fauteuils dans six communes. Aujourd'hui, elle est présente dans trois villes seulement avec 19 représentants. En gagnant deux sièges en Ville de Genève, elle en a simultanément perdu trois à Vernier, disparaissant de cette commune suburbaine.

A l'inverse, les Verts se renforcent en continu depuis 1995, année où ils disposaient de 27 élus dans neuf communes pour atteindre 82 conseillers municipaux présents dans 19 communes lors de la prochaine lé-

gislation. Sa chute très remarquée en Ville de Genève ce week-end (moins quatre sièges) cache toutefois un grand brassage des mandats. Au total, la formation a abandonné neuf sièges dans trois villes, mais en a conquis 13 autres dans neuf communes, le solde est donc positif. Ainsi, l'électorat vert se montre volatile, le parti enregistrant un changement pour 22 sièges sur 82, soit un renouvellement d'un quart de ses élus.

L'Entente bourgeoise

Les deux partis de la droite traditionnelle perdent des voix de longue date. Si les démocrates-chrétiens totalisaient 117 sièges en 1991, ils n'en au-

ront plus que 89 dans les quatre ans à venir. Ils ont notamment perdu dans les villes et ont même quitté le délibératif de Vernier. Comme les Verts, la perte de seulement deux sièges du parti de la famille cache une mutation plus profonde. Il a en effet conquis 11 nouveaux fauteuils et a dû en céder 13. Au total, un quart de ses fidèles auront muté avec la nouvelle législature.

A une échelle plus grande, le Parti libéral-radical connaît une destinée similaire. Il a perdu un quart de ses 284 mandats de 1999 et ce seul dimanche, 34 sièges lui ont échappé. Le parti en conserve tout de même 218. Seul, il pèse davantage que le bloc de

gauche. Mais à nouveau, il a perdu 45 sièges répartis dans 22 communes pour en gagner seulement 10 nouveaux dans 7 communes. Il résulte de ce mouvement un émiettement de sa force et un important renouvellement d'au moins un quart de ses élus.

La droite populiste

Étant récente à Genève, cette droite aligne des performances faciles à lire. L'Union démocratique du centre se renforce à chaque élection. Elle est passée de 14 sièges en 2003 à 32 ce dimanche. Une forte dispersion entache cette avancée. A l'exception de Meyrin et Carouge, ce parti perd sept sièges dans toutes les

VILLE: LA GAUCHE JOUE À QUI GAGNE PERD

La gauche en Ville de Genève compte davantage d'électeurs qu'en 2007. C'est ce qui ressort des résultats des élections de dimanche, pourtant marquées du côté de l'Alternative par la perte d'une majorité absolue qu'elle détenait depuis seize ans. Les raisons de ce décalage sont arithmétiques: la participation plus élevée qu'il y a quatre ans - +3,3% - et l'entrée d'un nouveau parti au Conseil municipal, le MCG. Conséquence: la place au Conseil municipal est plus chère.

Pour se maintenir, chaque formation devait engranger davantage de suffrages qu'il y a quatre ans. En ce sens, le PS perd un siège, quand bien même il enregistre un gain de 200 électeurs, alors que Ensemble à gauche en gagne deux en accaparant 1400 bulletins supplémentaires. Si les Verts, eux, en perdent environ un millier, le solde reste positif pour l'ensemble de l'Alternative, qui rassemble quelque 1100 électeurs de plus qu'en 2007. Tout en voyant s'envoler trois sièges, et la majorité avec. MTI

«Le MCG joue sur l'insécurité»

PIERRE-ANDRÉ SIEBER

Professeur au Département de sciences politiques de l'Université de Genève, Pascal Sciarini revient sur le score phénoménal enregistré par le Mouvement citoyens genevois (MCG) lors des élections municipales du week-end dernier. Après Vigilance dans les années 80 qui était même devenu à son apogée la deuxième formation du Grand Conseil, ce mouvement populiste est-il sur les mêmes rails? Ou n'est-ce qu'un feu de paille? Décodage.

Le MCG fait son entrée en ville de Genève en décrochant 11 sièges, faisant basculer la majorité à droite. Au total, il se place dans 14 Conseils municipaux du canton. Comment s'explique ce triomphe?

Pascal Sciarini: Ce succès n'est pas si surprenant que cela. Le MCG a continué sur sa lancée de 2005 où il avait conquis neuf sièges sur 100 au Grand Conseil puis consolidé sa position il y a deux ans lors des cantonales.

Depuis la disparition de Vigilance, on avait presque oublié le potentiel pour un vote

populiste de droite à Genève. Et voilà que le MCG démontre le contraire...

Depuis les cantonales de 2009, le MCG a su étendre ses sections, allant à la rencontre des citoyens y compris - voire surtout - jusque dans les quartiers que l'on qualifiera «d'un peu chauds». Le bon résultat de ce week-end est certainement dû à une forte présence sur le terrain, ainsi qu'à une forte présence médiatique.

Ce travail à la base a du reste généré un nombre de candidats assez important pour étoffer les listes...

Oui. Brigner des sièges dans 19 communes sur 45 et détenir le record de la liste la plus longue sont la preuve que ce travail a payé. En comparaison, l'UDC ne présentait des listes que dans douze communes.

Genève a été l'objet de braquages et de faits divers retentissants. De l'eau au moulin du MCG?

Oui, comme tout parti populiste, le MCG joue sur le sentiment d'insécurité. Le parti d'Eric Stauffer focali-

se tout sur les frontaliers. Ces derniers sont devenus des boucs émissaires responsables de quasiment tous les maux: chômage, bouchons sur les routes ou encore manque de logement. L'amalgame a été renforcé par des délits commis par des bandes venues de Lyon ou d'ailleurs.



«Gouverner à Genève, cela devient difficile»

PASCAL SCIARINI

Le parti d'Eric Stauffer, c'est aussi celui qui dénonce les «affaires» genevoises... Il dénonce les scandales de la République ou les présente comme tels: hauts salaires des cadres des régies ou gestion de la gérance immobilière de l'Etat. Cela fait d'eux des élus du peuple dénonçant les corrompus. Ils ont sans doute aussi des alliés chez les policiers.

Le jeu du MCG a-t-il été facilité par la quasi-disparition de la gauche dure dans certaines communes?

Oui. A Vernier, par exemple, celle-ci a complètement disparu. La gauche de la gauche n'existe plus dans de nombreuses communes. Du coup, les classes populaires ont tendance à rallier le MCG. A Onex, Lancy ou Meyrin, où l'on trouve beaucoup d'étrangers et une classe populaire développée, le parti populiste a fait un carton. L'élan a été attisé par les incivilités dues en partie à la mixité culturelle.

Et l'UDC? Elle regarde passer le train?

Le parti d'Eric Stauffer profite de la faiblesse et des dissensions internes de l'UDC. Son discours antifrontalier est davantage efficace que celui contre les étrangers en général.

Dans ce contexte, peut-on imaginer cet automne un élu MCG sous la Coupole fédérale?

Après les cantonales en 2009 où il a décroché 17 sièges au Grand Conseil et

après ces communales, on ne peut plus l'exclure. Surtout si Eric Stauffer se lance, comme il en a manifesté l'intention. On pourrait imaginer que le MCG atteigne 10-12% des suffrages et décroche un siège au détriment de l'UDC.

Les formations hors-parti ne reposent souvent que sur un leader charismatique. Est-ce le cas du MCG?

Non. Eric Stauffer a su s'entourer de lieutenants comme Mauro Poggia, Thierry Cerutti, Carlos Medeiros... dont certains briguent l'exécutif.

Quelle est la conséquence de cette percée sur l'échiquier politique genevois?

Une grande redistribution des cartes après plusieurs décennies de majorité de gauche. Le MCG peut désormais revendiquer le rôle d'arbitre entre la gauche et la droite. Cela réduit la lisibilité et la prévisibilité du jeu politique. Tout devient plus compliqué. Avec sept formations politiques dont aucune ne domine vraiment, gouverner devient difficile. LA LIBERTÉ

MUTATION DE LA DROITE, VERS SON EXTRÊME

Ville de Genève: réélections, vestes et nouvelles têtes

OLIVIER CHAVAZ

Tour d'horizon des listes et des élus de la Ville de Genève.

Parti socialiste

Avec 8 femmes sur 16 élus, les socialistes réalisent la parité. La maire Sandrine Salerno termine logiquement en tête, devançant de peu le second candidat à l'exécutif Sami Kanaan. Plusieurs vieux routiers de la politique font leur retour ou leur apparition, à l'image des époux Laurence Fehlmann-Rielle et Jean-Charles Rielle ou du constituant Alberto Velasco. A l'autre bout de la pyramide des âges, le dynamisme de la Jeunesse socialiste permet l'entrée d'Olga Baranova (19 ans) et Aurélie Seguin (21 ans).

Parti libéral-radical

Les résultats moroses n'atteignent pas le magistrat Pierre Maudet, le mieux élu tous partis confondus, qui ratisse large avec 2100 voix de plus que Florence Kraft-Babel (soit près de 25% de voix supplémentaires). D'une manière générale, les radicaux tiennent mieux le choc. A noter la très brillante réélection d'Adrien Gencand, pas encore 24 ans, promis à un bel avenir politique. Les deux présidents de section, Sue Putallaz (libérale) et Salvatore Vitanza (radical) restent sur le carreau. Seulement 4 élus sur 15.

Ensemble à gauche

Le Parti du travail ne compte plus qu'un seul représentant, l'avocat Pierre Rumo. Solidarités rafle la mise avec sept élus, dont bien sûr le conseiller administratif Rémy Paganini en tête, mais aussi Vera Figurek, récemment classée parmi les trois meilleurs élus de la législature par ses pairs. Des militants connus comme Pierre Vanek, Tobias Schnebli (GSsA) et Olivier Baud (syndicat des enseignants du primaire) sont aussi de la partie. Avec 5 femmes pour 12 sièges, le groupe Ensemble

à gauche se masculinise: elles étaient huit sur dix avant le 13 mars.

Les Verts

Esther Alder, la très discrète candidate au Conseil administratif, remplit sa mission en tête de liste. Rien à voir avec son futur ex-colistier Boris Drahusak, dont le cinquième rang constitue une cuisante déroute. Malheureux candidat à la candidature, Alexandre Wisard le dépasse, tout comme la présidente de la section Fabienne Fischer et Sarah Klopmann. Le coprésident des jeunes Verts Julien Cart fait une entrée remarquée. Les femmes sont légèrement majoritaires (6 sur 11).

Mouvement citoyens genevois

Les transfuges ont la cote. A commencer par le premier de cordée Soli Pardo (ex-UDC). Danièle Magnin (ex-libérale), Daniel Sormanni (ex-socialiste) et Denis Menoud (ex-Verts) passent également la rampe. En revanche, Marie-Thérèse Engelberts (ex-PDC) échoue. Au final, seules deux femmes sortent du lot.

Union démocratique du centre

Les électeurs du parti blochérien préfèrent les hommes! Et de loin: les rares candidates sont reléguées en toute fin de liste, sans espoir de siéger en tant que «viennent ensuite». Dans cette ambiance musclée, le conseiller national Yves Nidegger se détache nettement, avec près de 800 voix de plus que le député Eric Bertinat (+20%).

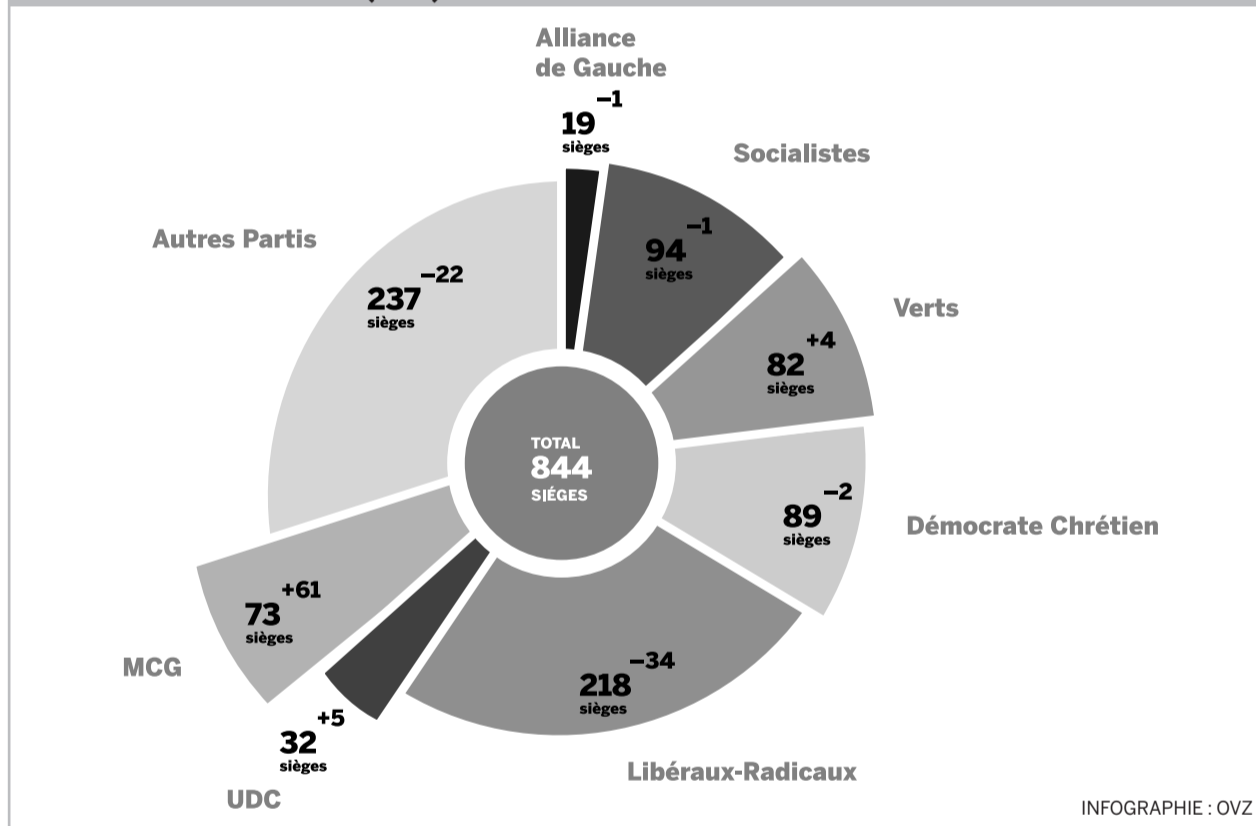
Parti démocrate-chrétien

Michel Chevolet est le seul «nouveau», les six autres élus sont tous des sortants, dont trois femmes. Le score médiocre de la locomotive people -10% d'avance sur le chef de groupe Jean-Charles Lathion- hypothèque ses chances d'accéder à l'exécutif. Le constituant Jean-Marc Guinchard (liste patronale) n'aura pas de double casquette. |



Cuisant revers pour les Verts. En perdant près de 4% de suffrages en Ville de Genève, les écologistes (de g. à d., Boris Drahusak, Jeffrey Nahas, Angela Giurlanda, Julien Cart, Ester Alder) ne disposent plus que de 11 sièges au Conseil municipal. JPDS

ÉVOLUTION DES SIÈGES (844) DANS L'ENSEMBLE DES 45 COMMUNES GENEVOISES



Verts: les raisons d'une déconfiture

MARIO TOGNI

Contre tout attente, les Verts ont subi un gros revers lors des élections municipales en Ville de Genève de dimanche (notre édition d'hier). En perdant près de 4% de suffrages, les écologistes ne disposent plus que de 11 sièges au Conseil municipal, contre 15 lors de la dernière législature, un résultat qui les ramène à plus de dix ans en arrière (10 sièges en 1999). Cette chute est d'autant plus étrange que le parti progresse légèrement dans l'ensemble du canton (lire en page 2). De même, le parti est devenu en automne 2009 la première force de gauche au Grand Conseil, grillant la politesse aux cousins socialistes.

Comment analyser cette débâcle en Ville, alors que le groupe écologiste a compté parmi les plus actifs au parlement? Les hypothèses sont multiples. Mais la défaite s'explique probablement par l'addition de nombreux facteurs dont l'impact, isolé, est restreint.

En premier lieu, le politologue Pascal Sciarini (lire également en page 2) pointe une «campagne peu intense et surtout trop abstraite». Les Verts ont

tablé sur des propositions à long terme – aménagement du territoire, environnement, mobilité douce... – alors que les préoccupations actuelles de la population sont très pratiques: logement, chômage, bouchons en ville... Les Verts n'ont pas semblé apporter de réponses concrètes à ces problèmes.»

Dans ce domaine, le Parti socialiste et Ensemble à gauche s'en sont mieux tirés, alors qu'une partie de l'électorat de gauche balance entre les diverses formations, poursuit-il: «Avec une meilleure campagne, le PS a marqué des points dans le jeu des vases communicants.»

S'ajoute à cela l'absence de locomotives électorales, nouvelles ou anciennes, comme un candidat sortant au Conseil administratif. Si les ténors du parti évitent d'égratigner les deux prétendants à l'exécutif – Boris Drahusak et Esther Alder –, beaucoup à gauche n'hésitent pas à les qualifier de «transparents». Le bilan «catastrophique» de Patrice Mugny a aussi pesé dans la balance, ajoute un élu socialiste, tout comme la «dérive droite» du parti cantonal, et particulièrement

de son conseiller d'Etat David Hiler (baisse d'impôts, Hedge Funds...).

Du côté des Verts, on préfère mettre en avant des causes externes, qui ont aussi certainement compté. Par exemple, la concurrence des Vert'libéraux, malgré un score modeste (2,6%), a probablement coûté des voix aux écologistes. L'ancien conseiller d'Etat Robert Cramer envisage encore l'existence d'un vote «tactique»: «On annonçait tellement les Verts gagnants que certains électeurs ont peut-être soutenu, par solidarité, des formations a priori menacées comme Ensemble à gauche.»

Selon Pascal Sciarini, après une longue période de progression ininterrompue, les Verts sont désormais dans «une phase de consolidation normale. L'échec en Ville est particulier, mais le *trend* général témoigne aussi d'un tassement.» Toutefois, le parti écologiste pourrait profiter, dans un proche avenir des événements en cours au Japon, analyse le politologue. «Sur le nucléaire, ils restent les plus crédibles.» |

LES ÉLUS EN VILLE DE GENÈVE

> **PARTI SOCIALISTE, 16 élus:** SALERNO Sandrine 8574, KANAAN Sami 8297, RIELLE Jean-Charles 7868, VELASCO Alberto 7493, CARASSO Grégoire 7350, FEHLMANN RIELLE Laurence 7296, THEVOZ Sylvain 7219, VALIQUER GRECCUCCIO Nicole 7165, ROMANO Maria Vittoria 7153, PIGUET Thierry 7150, MACHADO Silvia 7100, HOLEN-WEG Pascal 7097, SEGUIN Aurélie 7091, BARANOVA Olga 7073, SUMI Martine 7055, KRISTENSEN Stefan 7043. Viennent ensuite: BROCH Luc 7041, PFUND Annina 7012.

> **PARTI LIBÉRAL-RADICAL, 15 élus:** MAUDET Pierre 8846, KRAFT-BABEL Florence 6700, GENECAND Adrien 6574, BARBEY Alexis 6554, FIUMELLI Olivier 6473, BRANDT Simon 6462, DOSSAN Guy 6433, BURRI Rémy 6396, AUBRY CONNE Fabienne 6395, FROIDEVAUX Jean-Marc 6386, COURVOISIER Sophie 6348, CHEVALIER Alexandre 6333, BUFFET Natacha 6331, BENNAIM Gary 6286, GUISSAN Jean-Paul 6273. Viennent ensuite: BOYER Thomas 6273, SCHALLER Vincent 6273.

> **ENSEMBLE A GAUCHE 12 élus** PAGANI Rémy 6959, FIGUREK Vera 6161, WENGER Salika 5941, VANEK Pierre 5912, CASARES Maria 5756, ZAUGG Christian 5682, RUMO Pierre 5661, BAUD Olivier 5605, STUDER Brigitte 5598, SCHNEBLI Tobias 5555, GISSELBAEK Morten 5545, PEREZ Maria 5540. Viennent ensuite: GAUTHIER Pierre 5527.

> **LES VERTS 11 élus:** ALDER Esther 5780, WISARD Alexandre 5390, FISCHER Fabienne 5339, KLOPMANN Sarah 5094, DRAHUSAK Boris 5084, PERLER-ISAAZ Frédérique 4990, CART Julien 4960, TURGUT Julide 4953, DE MATTEIS Yves 4945, BUSCHBECK Mathias 4939, BURGER Sandrine 4880. Viennent ensuite: THEUBET Marie-Pierre 4852.

> **MCG 11 élus:** PARDO Soli 5356, MEDEIROS Carlos 5315, SPUHLER Pascal 5225, JEANNERET Claude 5145, MAGNIN Danièle 5123, SORMANNI Daniel 5077, CARUSO Jean-François 5059, MENOUD Denis 5054, SALAMIN Antoine 4956, LUISET Mireille 4952, HAAS Jean-Philippe 4950. Viennent ensuite: LEISI Laurent 4941, PASTORE Daniel-Dany 4925.

> **UDC 8 élus:** NIDEGGER Yves 4875, BERTINAT Eric 4096, RUBELI Pascal 4058, AMAUDRUZ Michel 4015, PAGAN Jacques 3972, BLÁSI Thomas 3864, BÖSCH Antoine 3845, CLAVEL Sylvain 3837. Viennent ensuite: AMAUDRUZ Françoise 3826.

> **DÉMOCRATE-CHRÉTIEN 7 élus:** CHEVOLET Michel 3973, LATHION Jean-Charles 3659, CHAPPUIS Marie 3653, RYS Alexandra 3641, GOLAY Sandra 3502, de KALBERMATTEN Alain 3500, PATTARONI Robert 3482. Viennent ensuite: RICOU Lionel 3464.